

CHAPITRE III

LA LETTRE DU COMTE DE BRALLES

Roberte, s'étant habillée et parée comme un jeune et magnifique seigneur du Languedoc, sortit de la Mosquée.

« Quels sont vos projets, Bouscamous? demanda-t-elle à son fidèle serviteur.

— Je pense que nous devons le plus tôt possible sortir du souterrain où nous sommes, répondit Bouscamous; le tunnel qui nous conduira à la surface s'ouvre à huit kilomètres d'ici. La route à parcourir est rude, ... on peut même dire dangereuse; il y a deux jours, cependant, j'ai pu la suivre sans accident. J'espère que, Dieu aidant, Mademoiselle pourra en effectuer heureusement le trajet.

— Oui, sans doute, si Dieu m'aide!

— Pour revenir sur terre, nous avons à suivre des chemins obscurs, à remonter plusieurs cascades... Il nous faudra quatre ou cinq heures, et, si je ne me trompe sur la hauteur où peut être actuellement le soleil que nous ne voyons pas, nous arriverons à la tombée de la nuit dans... *la vallée du Bonheur*, ainsi

appelée du nom du ruisseau qui la traverse, et qui tout à coup... se perd pour tomber dans ces abîmes où nous sommes.

« Avant minuit, sans doute, nous pourrions trouver abri dans les environs de Florac.

— C'est bien, dit Roberte.

Puis, après un instant de réflexion :

« Laissez-moi, Bouscamous. »

Le vieux soldat s'inclina respectueusement, et, sortant de la grotte, descendit l'escalier de cristal.

*
*
*

Pendant que Bouscamous, dans l'antichambre du palais souterrain, emplissait d'or sa ceinture, en bourrait ses poches et son escarcelle, Roberte prit connaissance de la lettre du comte de Bralles qu'elle avait trouvée dans la caisse en bois de rose.

Cette lettre était ainsi conçue :

« Ma chère fille,

« L'avenir n'est à personne, car l'avenir est à Dieu!

« A l'heure où je t'écris ces lignes, je ne puis prévoir ce que l'avenir me réserve, mais j'ai peur, peur

1. La vallée du Bonheur est un site connu de tous les touristes qui ont escaladé les sommets de l'Aigoual, mais nous avons dit en débutant qu'il était impossible de retrouver aujourd'hui sur la carte l'exact emplacement du magnifique château de Bralles. Les magiciennes des *Clapas* ont, depuis longtemps, effacé la trace des chemins qui pouvaient conduire autrefois dans ce castel.

pour toi... pour toi seule... Je n'aurais pas dû te garder près de moi, si longtemps...

« Je t'ai aimée trop égoïstement.

« Tu étais mon enfant, ma joie, mon rayon de soleil, ma fée aussi! comme celle de nos pauvres villageois.

« Peut-être! et je le souhaite, ne liras-tu jamais cette lettre; mais tu sais que je t'aimais bien, car tu m'aimes; l'amour filial n'est qu'une action réflexe de l'amour paternel... Si tu lis cette lettre, c'est qu'il faudra nous séparer en toute hâte, par suite d'événements que tu sauras alors... C'est que je devrai faire le grand voyage dont je t'ai parlé.

« Ne t'alarme pas, mon enfant; prie! espère!

« Si je m'en allais... en voyage, tu ne pourrais rester seule à Bralles. A Paris, il est pour toi un asile sûr chez ton parent, le marquis d'Alconcestro; il faudra t'y rendre... »

Les phrases, à cet endroit, se suivaient hachées et coupées, comme si elles avaient été écrites en un moment de vive émotion.

« Tu diras au marquis que ton oncle... t'aimait bien... Le marquis est tout-puissant... Il porte le flambeau aux petits couchers du Roi... J'ai dépêché à ton... à notre... parent un courrier qui, je l'espère, n'arrivera pas trop tard... »

Des griffonnages informes étaient rayés, des mots étaient raturés, mais on pouvait encore lire, sous les barres et les ratures, que le comte de Bralles avait avoué que plus de cinq cents paysans, qui avaient

tenu un conciliabule à la foire de Barre-des-Cévennes¹, lui avaient donné un rendez-vous à Saint-Maurice-de-Vantalou², où il allait se rendre.

Puis la lettre continuait :

« S'il fallait tout d'un coup, mon enfant, que je t'abandonne et que tu t'enfuyes... loin de Bralles, prends courage... Bouscamous est un brave. — Cet homme, qui m'est tout dévoué et qui aura mes ordres, vaut une escorte. Suis-le, obéis-moi, obéis-lui... et... si tu viens à savoir que quelque danger me menace, aie confiance en la magnanimité de Sa Majesté Louis quatorzième!... »

Roberte, ayant terminé complètement sa lecture, replia la lettre du comte de Bralles, qui finissait par des tendresses, et la remit dans son corsage.

« Cher père! » dit-elle simplement; mais sa physionomie était empreinte d'une étonnante énergie, qu'accentuait encore son costume masculin.

*
*
*

Quelles extraordinaires pensées avaient bien pu s'agiter dans l'esprit de Roberte?

Un miracle semblait s'être opéré en elle.

1. Barre-des-Cévennes, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Florac.

2. Saint-Maurice-de-Vantalou, hameau au pied du pic de Saint-Maurice (1,334 mètres). (*Géographie de la Lozère*, Adolphe Joanné.)

La blonde fée aux cheveux d'or, à l'air si doux, était comme transfigurée; il y avait des éclairs dans ses yeux.

Il semblait que c'était fini pour elle des pleurs, de la faiblesse et des dolentes prières!

Dieu n'aime que les courageux : « Aide-toi, le Ciel t'aidera, » dit un proverbe.

Avec l'aide divine, la fée, la « fée cévenole », allait faire des miracles!

CHAPITRE IV

LE BRAMABIAU! — LES ÉTOILES! — LES RÉVÉLATIONS
D'UN VIEUX BERGER

Tout au fond de la grotte qui servait d'antichambre à la Mosquée, Roberte et Bouscamous trouvèrent un lac à l'extrémité duquel grondait, écumante et terrible, une chute d'eau dite — de *brame* et de *bœuf* — « le Bramabiau », car elle faisait entendre un effrayant mugissement.

Avez-vous, par une nuit sombre sur l'Océan solitaire, entendu tomber sur la barque de pêche, où tremblent des existences humaines, la vague qui attaque, surplombe, couvre, rejaillit en écume et s'enfuit par les écoutilles?

Tel le Bramabiau tombait dans la vasque souterraine!

Mais Roberte n'avait plus peur. Avec son guide elle contourna le lac sur une margelle blanche sablée d'une poussière d'améthystes et d'opales, et s'en fut, jolie, brave et merveilleuse, en son costume de cadet du Languedoc.

Bouscamous accrocha à l'angle d'une anfractuosité